



Prix Aga Khan d'Architecture

Rapport du Grand jury

Cycle 2020-2022 du Prix Aga Khan d'Architecture

Le cycle 2020-2022 du Prix Aga Khan d'Architecture est le premier à coïncider avec une pandémie, un phénomène aggravant les enjeux sociaux, économiques et environnementaux auxquels nous sommes déjà confrontés. En notre qualité de membres du Grand jury du Prix Aga Khan d'Architecture 2022, nous souhaitons ainsi que notre message collectif reflète l'époque extraordinaire que nous traversons, qu'il s'agisse de la COVID-19, du changement climatique, de la polarisation sociale, de la pauvreté, de l'inégalité ou des conflits.

C'est pourquoi nous avons cherché à identifier des pratiques exemplaires et transformatrices qui apportent des réponses à ces enjeux particuliers, tout en gardant pleine conscience que nous étions chargés de sélectionner des projets *architecturaux* et non des programmes humanitaires en soi. Nous avons de ce fait débattu de la relation dialogique complexe entre les deux domaines et sommes parvenus à la conclusion que l'« architecture » et l'« humanitaire » ne doivent pas s'exclure, mais au contraire être intimement liés.

Dans les instructions du Comité directeur communiquées au Grand jury, la définition de l'« excellence en architecture » est la suivante : « réimaginer la réalité » ou, plus précisément, « réimaginer les processus et responsabiliser de nouveaux acteurs ». Nous prenons cette indication au sérieux et la considérons comme la clé de ce qui rend le Prix Aga Khan d'Architecture différent et unique, alors que son programme s'attache à mettre en lumière la différence qu'apporte l'architecture dans la vie des populations et des communautés locales, en particulier des femmes et des enfants, qu'elles soient utilisatrices ou créatrices. Peut-être en partie à cause de la nature de l'époque inédite que nous traversons, nous avons travaillé avec une nouvelle appréciation de la physicalité des espaces réels qui rassemblent, de ces espaces publics ouverts et libres qui ont la capacité de guérir et de restaurer un sentiment de dignité. Nous avons ainsi recherché la qualité, non seulement de l'espace architectural, mais aussi la qualité de vie et les relations sociales favorisées par l'architecture. Nous avons cherché à identifier cette générosité et cette beauté que l'architecture peut réussir à rendre plus accessibles.



Nous avons attaché une importance particulière à l'impact et à la transférabilité d'un projet : peut-il servir de modèle ou de déclencheur pour des initiatives similaires ailleurs, ou avoir un effet d'entraînement au-delà de ses propres circonstances spécifiques ? Nous nous sommes unanimement accordés sur le fait que la question de savoir « comment diffuser les bonnes idées » fait partie des interrogations cruciales de notre époque.

Les projets que nous avons sélectionnés reflètent ainsi des discussions et des débats très riches et dynamiques qui se sont concentrés autour de trois ensembles de thématiques illustrant les questions que nous avons toutes jugées importantes d'inclure à notre message et qui ont le potentiel de nous faire repenser la nature de notre discipline et de notre profession.

Premièrement, nous avons souhaité valoriser la diversité dans tous les sens du terme : diversité des échelles, des typologies, des régions et des cultures. Les 20 projets présélectionnés, ainsi que les six projets lauréats, incarnent parfaitement cette diversité, alors qu'ils s'étendent sur une vaste région allant du Sénégal à l'Indonésie, qu'ils couvrent un spectre typologique allant de l'aéroport à l'école, en passant par un musée et un centre d'art, et qu'ils revêtent une dimension multiscale qui met en lumière l'effacement des frontières entre l'architecture, le paysage et l'infrastructure. Soulignons que, bien qu'ils ne figurent pas parmi les six lauréats, les projets de logement présélectionnés qui ont expérimenté différents modes de densification urbaine nous ont amenés à un dialogue au sujet de l'importance de l'innovation typologique dans la remise en question des modèles urbains existants.

Cette vision globale de la discipline se reflète également dans la valeur que nous avons accordée à l'utilisation raisonnée des ressources : la manière dont le projet s'adapte au climat ou comment il en émerge et la façon dont il répond aux préoccupations environnementales plus larges de la durabilité, de l'écologie et de l'efficacité énergétique, sans oublier les valeurs expérimentales de l'architecture lorsqu'elle vient s'harmoniser avec la nature et le paysage local.

Deuxièmement, nous avons placé l'implication des communautés touchées par un projet au cœur de notre travail d'identification, un aspect traité avec la même importance dans la mission du Prix



Aga Khan d'Architecture de manière plus générale. Nous avons ainsi accordé une place certaine à la notion de participation. Notons toutefois que nous ne nous sommes pas appuyés sur une définition stéréotypée et galvaudée du terme « participation », mais plutôt sur la manière dont elle est réellement pratiquée, démontrée et mise en œuvre sur le terrain, sur la façon dont l'architecture favorise la participation, non seulement dans le processus de construction, mais aussi dans l'utilisation qui est faite des structures une fois un projet achevé.

Nos regards se sont de ce fait particulièrement tournés vers les pratiques qui remettent en question les définitions traditionnelles de la discipline et le rôle d'auteur de l'architecte pour orienter le débat vers ce que l'on théorise communément comme « l'agence spatiale », un principe selon lequel les architectes sont autant agents et médiateurs qu'ils sont concepteurs, alors qu'ils identifient les besoins d'un public cible, qu'ils collectent des fonds, qu'ils forment des ONG et qu'ils mobilisent la population locale, avant parfois de disparaître pour laisser les communautés concernées prendre le relais. Nous sommes toutefois restés pleinement conscients des disparités et des inégalités qui ressortent de la façon dont les architectes européens/occidentaux trouvent des occasions de réaliser ce travail de proximité dans les pays de l'hémisphère sud avec une relative facilité, alors que la situation est loin d'être la même dans le sens inverse. Après tout, les implications politiques plus larges liées aux initiatives architecturales restent d'inéluctables points de désaccord dans les contextes post-coloniaux de ces pays.

Dans notre monde en proie aux conflits, nombre de discussions et de débats très intéressants se sont articulés autour du thème de la capacité de guérison de l'architecture, dans le sens où elle fournit un espace thérapeutique pour les personnes ayant subi des traumatismes.

Troisièmement, et de la même manière, nous avons discuté de l'importance d'une architecture qui ne réponde pas seulement aux besoins existants, mais qui laisse la voie ouverte au changement. En d'autres termes, comment le futur du projet est aussi important que sa conception et sa construction. Ce point nous amène à une catégorie centrale pour le Prix Aga Khan d'Architecture, à savoir les projets de conservation et de réutilisation adaptative, qui, selon nous, se révèlent d'une grande valeur et d'un immense potentiel dans un monde où nous assistons à bien trop de démolitions et de constructions.



Notre intérêt particulier pour la préservation du patrimoine moderne reste peut-être l'aspect qui a été le plus marqué au cours de ce cycle. Nous pensons à ce patrimoine sous-estimé, négligé, décrié et souvent démolé avec une facilité déconcertante dans le monde musulman, victime de l'anéantissement de bâtiments remarquables qui sont, en réalité, des éléments clés de la remise en question de la perception du moderne comme étranger et imposé, du principe qui consiste à « décentrer le modernisme » pour en faire la propriété de chaque habitant de la planète et de la reconnaissance de l'importance de ces structures dans l'histoire de nombreux pays musulmans. Plusieurs projets essentiels et audacieux de notre présélection mettent en lumière une mémoire collective qui vient s'opposer à l'effacement de l'histoire récente.

C'est sur la base de ces préoccupations et de discussions extrêmement stimulantes et électrisantes que le Grand jury s'est attelé à la très difficile tâche de sélectionner les six lauréats parmi les 20 projets présélectionnés. Les projets retenus sont abordés plus en détail dans leurs déclarations respectives.

En guise de conclusion, le Grand jury souhaite avant tout exprimer toute son admiration pour le processus rigoureux unique et l'organisation remarquable du Prix Aga Khan d'Architecture, des nominations jusqu'aux sélections finales de chaque cycle. Pour nous tous, qui venons de disciplines et d'horizons différents (architectes en exercice, universitaires, artistes, spécialistes de la conservation), ce fut un processus d'apprentissage extrêmement enrichissant qui nous a permis d'apprendre à nous connaître au cours de deux semaines de travail intense à Genève, puis à Lisbonne, d'écouter des arguments sensés, complexes et exaltants, d'en débattre, parfois de nous convaincre mutuellement, parfois d'accepter d'être en désaccord, mais aussi, tout simplement, de passer un très bon moment ensemble. C'est une expérience dont nous chérirons les souvenirs pour le reste de nos vies.

Enfin et surtout, nous aimerions adresser nos remerciements les plus chaleureux et exprimer toute notre reconnaissance aux extraordinaires examinateurs de terrain, dont les observations et les rapports approfondis nous ont permis d'adopter de nouvelles perspectives et de nouveaux angles d'interprétation, corroborant parfois nos convictions, mais nous incitant fréquemment à repenser et



à reconsidérer nos idées. Leur travail, à l’instar de celui des équipes de tournage et des nombreuses autres personnes, a donné vie à ces projets et nous a aidés dans notre tâche. Ils nous ont permis d’apprécier à nouveau ce qui rend le Prix Aga Khan d’Architecture différent, à savoir la rigueur et la minutie qui le caractérisent et qui en font un programme allant bien au-delà de l’attribution classique d’une récompense architecturale.

Les lauréats du Prix Aga Khan d’Architecture 2022 sont :

Aéroport national de Banyuwangi, Blimbingsari, est de Java, Indonésie

Collège Kamanar, Thionck Essyl, Sénégal

Espaces communautaires pour les réfugiés Rohingyas, Cox’s Bazar, Bangladesh, Bangladesh

Musée d’art contemporain et centre culturel Argo, Téhéran, Iran

Rénovation de la « Guest House » Niemeyer, Tripoli, Liban

Espaces urbains fluviaux, Jhenaidah, Bangladesh

Amale Andraos et Sibel Bozdoğan (coprésidentes), Nada Al Hassan, Kazi Khaleed Ashraf, Kader Attia, Lina Ghotmeh, Francis Kéré, Anne Lacaton, Nader Tehrani



Banyuwangi International Airport

Blimbingsari, East Java, Indonesia

Unlike generic airport buildings that are often hermetically sealed spaces detached from their surroundings, the Banyuwangi International Airport is an elegant counter-thesis to that type. Weaving in the culture, ecology and landscape of the place, as well as presenting remarkably efficient and pleasing spaces and converting the familiar the practical into a new architectural sensibility, the Banyuwangi can claim to be a new paradigm in the design of airports.

Arising from a sea of a paddy fields, the building extends the language of the landscape into a concentrated event that coalesces architecture, functionality and setting in a seamless yet discernible disposition.

Modern and efficient in all aspects, but at home in its place, Banyuwangi may be a game-changer in airport architecture, especially considering that the Indonesian government is set to build some 300 airports in the near future. The profile of the new airport is created by a low, horizontal building broken up into two segments, marking arrivals and departures, but also presents a striking roof with an elevated green lawn that resonates with local architecture and invites the landscape of surrounding paddy fields into the airport building itself. The pragmatic aspects of movement, circulation and waiting in an airport are choreographed in a set of wonderfully comforting spaces. A material palette relying on timber, water and plantations extends the human quality of the interior volumes.

The fully perforated building allowing air flow, the insulating mass of the green roof, and the rechannelling and recycling of water from both outside and inside the building, have produced a remarkable example of how passive design in architecture can be demonstrated sensually and experientially.

What is also commendable is the series of decisions made by the client and architect that evidence a collective commitment for making public or infrastructural buildings that resonate with human and ecological values.



Kamanar Secondary School

Thionck Essyl, Senegal

A campus replete with infrastructure, buildings, landscapes and furnishings, the Kamanar Secondary School is unique in that it addresses the multiple scales of urbanism, landscape, architecture and building technologies with equal commitment and virtuosity.

The site's topography and flora are the key found conditions of this project, prompting the introduction of a grid of classroom pods organised around pre-existing tree canopies, adopting their shade as social spaces that serve the students and teachers alike. The slope of the landscape is structured around these pods into terraces, cut and filled to step gently down the hill, their peripheries composed of irrigation channels. The grid is interpreted as a flexible system, scalable to terraces, courts and sports fields, demonstrating the malleability of the organisational system to incorporate programmatic, material and ecological differences.

The classroom itself is formed by a simple catenary vault; excavated from the site, clay is moulded into blocks and aggregated to form a structurally efficient figure that can be extruded further to create larger spaces of assembly. Thus, while maintaining the efficiency of the standard vault, flexibility is designed into the DNA of the spatial module.

A fundamentally collaborative project, the design team was composed of foreign protagonists who, in dialogue with local craftspeople, formed a larger team to not only build the campus, but also build up the knowledge of each construction trade that is represented with clay, wood and tiling as core materials. Through building workshops for these members of the team, some of that knowledge was able to be transferred to other projects after this campus was completed.

Characterised by a synthetic approach, this project is exemplary of a pedagogical vision whereby the school's design and construction has become part of the learning process for the students and the community alike.



Community Spaces in Rohingya Refugee Response

Cox's Bazar, Bangladesh

The fundamental need of all human communities for a collective space, and particularly for those who have survived traumas, implies the care of physical encounter in a space that is both protected and open to exchange, dialogue, to enjoy and continue to live together.

The six temporary community spaces of the Rohingya Refugee Response programme provide a dignified, sensitive and ingenious response to emergency needs related to the major influx of Rohingya refugees into Bangladeshi host communities, with particular attention to the safety of women and girls.

The concept and design of the six spaces are the result of appropriate planning, solid partnerships and inclusive processes involving the diverse refugee and host communities, such as defining spatial and functional needs. The project's implementation succeeded in adapting to various constraints (physical, social, regulatory, budgetary, climatic and environmental) and harsh working conditions, and harnessing the skills of workers and artists – women and men from refugee and host communities – for both construction and decoration, drawing from a variety of Rohingya and Bangladeshi construction techniques, spatial and architectural features, ways of life and aesthetic references.

The architecture's ingenious use of locally available materials, dismantlable and reusable, while abiding by restrictive building requirements, showcases the project designers' and managers' creative adaptability, despite the very limited time span at their disposal.

In a world of growing refugee crises, the project's approach, concept and design provide a successful and transferable model that could inspire a change of mindset in response to refugees' and host communities' needs in Bangladesh and elsewhere. This is already occurring in the Teknaf refugee camp where several organisations opted for design choices and approaches inspired by these six community centres.



The refugee crisis in Teknaf has resulted in the deforestation of the area and a subsequent shortage of bamboo, the major construction material in the camp, thus raising the issue of its use in future constructions.

Argo Contemporary Art Museum and Cultural Centre

Tehran, Iran

In the dense urban neighbourhood that is Tehran's historical centre, this untypical reuse and conservation project has transformed the Argo Factory – a former brewery whose activities were moved 10 years before the Iranian Revolution, for pollution reasons, to a site outside the city – into a private museum for contemporary art.

From the ruins of the original building, the existing was renovated and new surfaces built with a subtle approach and design. A variety of spaces for exhibitions, talks and films were developed over four levels, and a new artist residence was built adjacent to the museum.

A central courtyard invites visitors to enter, interacts directly with the street and makes it possible for large events to extend to the street. Wide stairs connect to the upper level through a double-height space which reveals the interior of the new roof. The distinctive shape of the concrete roof creates a new identity as well as beautiful volumes inside.

Since this was an industrial building, no decorative or traditional ornamental features are seen in the original structure or the new addition.

Respect for the building's history is shown by keeping traces, not in a sense of passive memory but as an active recognition of the will to accumulate value and to maintain the reading of time.

This building has a chaotic history. After the threat of demolition, its rebirth as a new place is a positive, restorative act that has given the site a second life, its history influencing the whole life of the district.



The relationship between the exhibition and meeting spaces is balanced. Even though the entrance area is much larger, the exhibition spaces offer a wide range of possibilities. Large sculptures, paintings and installations can be displayed here. Visitor circulation through the spaces follows an uninterrupted loop, flowing freely through from the entrance to the exhibitions.

Argo is an urban place that goes far beyond the initial function of a contemporary art centre. It is an appropriable complex for collective life that is much more inclusive than the classic contemporary museum and brings a new public to art.

Renovation of Niemeyer Guest House

Tripoli, Lebanon

The renovation of the Niemeyer Guest House is an inspiring tale of architecture's capacity for repair, at a time of dizzying, entangled crisis around the world, and in Lebanon in particular, as the country faces unprecedented political, socio-economic and environmental collapse.

Located on the outskirts of Tripoli – one of the oldest and most beautiful port-cities, once renowned for its craft but today ravaged by extreme poverty, migration and lack of public space – the rehabilitation of the Guest House is part of the Rachid Karami International Fair (RKIF), the unfinished masterpiece of the architect Oscar Niemeyer.

Commissioned to showcase the young nation, the fair's construction was halted by the outbreak of civil war in 1975, and subsequently abandoned to disrepair, dispute and abortive competitions, while continuing to spark the imagination of artists and architects in Lebanon and around the world. The Niemeyer Guest House renovation is a hopeful first burgeoning of a meaningful revival of the fair's structures, modelling exemplary restoration of Modernist heritage while inviting a new public life for the future of this unique site.



The project has been carried out with great precision, its high quality revealing the exhaustive research the architects undertook. A sensitive understanding of the fair's specific architectural language is carefully deployed to revive this important architectural and urban heritage. The architects' particular concern for self-containment as well as success in crafting custom details that can be removed is admirable in ensuring reversibility of use for the structure in the future.

In this carefully crafted space, reverence for the "hand" is perpetuated through the proposed programme: an active wood workshop sustaining small-scale carpentry and reviving the city's history of craft. The project regenerates much-needed micro-economies and advocates inclusiveness, inviting the surrounding community into its heart. It reveals how paramount it is today to consider architectural rehabilitation and socio-economic revival as an indivisible whole.

It is our hope that this award can celebrate the collaborative work behind this project and become the first step towards exemplary, careful rehabilitation and adaptive reuse for the rest of the fair site.

Urban River Spaces

Jhenaidah, Bangladesh

As a result of rapidly growing populations across the globe, urbanisation has had a heavy toll on the quality and liveability of urban and rural spaces, and on the environment at large. A lack of urban planning and the sprawl of informal housing have left many urban and semi-urban communities without public spaces for social interaction or quality living, and with degraded environments, thus deepening inequalities and the marginalisation of poorer communities. This is especially the case of riverbank spaces in Bangladesh.

By way of a lengthy and consistent community-driven process, led and created by the vision and leadership of committed designers and social workers, the Urban River Spaces project managed to rally local governance actors and inhabitants, and act as a catalyst to drive change in similar urban contexts in the city and beyond.



The project is part of a broader initiative in the town to provide decent housing in informally built areas, which led to a change of paradigm in urban governance, in Bangladesh and beyond, to create a long-lasting impact on people's lives and the environment.

Through consistent community participation and appropriation, extensive involvement of women and marginalised groups, and a local workforce, the seemingly simple undertaking of cleaning up the access to the Nabaganga river in Jhenaidah led to a thoughtful and minimal landscaping project with local materials and construction techniques, thus transforming a derelict informal dump site into an attractive and accessible multifunctional space that is valued by Jhenaidah's diverse communities. As such, the project managed to reverse the ecological degradation and health hazards of the river and its banks, and induce effective ecological improvement of the river, in one of the most riverine countries on earth.

The Urban River Spaces project in Jhenaidah is one of a transformative nature that rallies all segments of local actors and communities to achieve the collective endeavour of reclaiming the commons and regaining connection with the river, including for ritualistic, functional and recreational purposes, with each participant and user having a strong sense of ownership.